



**Résumé :** La décision d'organiser une journée d'étude portant sur les marginalités en Asie à travers les prismes du genre et des migrations est née de la volonté de mettre en avant des contributions originales portant sur des groupes sociaux, des thématiques et des territoires qui sont souvent éclipsés dans le champ des études francophones sur l'Asie. En croisant les perspectives disciplinaires et en décloisonnant les thématiques, cette journée d'étude vise à stimuler des discussions novatrices sur les intersections entre le genre et les migrations et les méthodes à l'œuvre en Asie de l'Est et du Sud-Est.

Comité d'organisation :

Ivanka GUILLAUME (doctorante en études japonaises, Inalco/IFRAE)

Samia KOTELE (doctorante en études indonésiennes, ENS de Lyon/IAO)

Oumrati MOHAMED (doctorante en études japonaises, Inalco/IFRAE)

Comité scientifique

Béatrice JALUZOT (Maîtresse de conférences HDR, ENS de Lyon/IAO)

Hui-Yeon KIM (Maîtresse de conférences, Inalco/IFRAE)

Isabelle KONUMA (Professeure des universités, Inalco/IFRAE)

## Session 1 : Migration et trajectoires sociales

Introduction de la session : Oumrati MOHAMED (doctorante en études japonaises, IFRAE)

Discutante : Juan DU, MCF, docteure en sociologie (Cergy Paris Université)

- Cao Minh Ho (Sciences Po Paris), « **Stéréotypes positifs et expériences subjectives du racisme et des discriminations des descendants d'immigrés asiatiques en milieu scolaire** »

De nos jours, les Asiatiques sont souvent associés à des stéréotypes positifs et présentés comme une « minorité modèle ». Travailleurs, studieux, bons en mathématiques, ils seraient plus enclins à réussir scolairement et professionnellement que d'autres groupes ethno-raciaux. A partir d'une revue de littérature autour de ce sujet ainsi que la présentation de premiers résultats statistiques basés sur l'enquête Trajectoires et Origines 2, cette présentation questionnera les effets qu'une telle perception des Asiatiques peut avoir sur leurs expériences du racisme et des discriminations en milieu scolaire.

**Cao Minh Ho** est doctorante en sociologie, rattachée à Sciences Po et à l'Ined. Sa thèse porte sur les effets des stéréotypes sur les trajectoires scolaires et professionnelles des descendants d'immigrés asiatiques en France.

- Hyunjee KIM (Université Paris Cité), « **Rôles attribués aux étudiants subsahariens en Corée : racialisation, discrimination et leurs réactions** »

Aujourd'hui, la Corée du Sud s'efforce d'attirer davantage d'étudiants étrangers, en particulier dans le contexte de sa crise démographique et de son *soft power* émergent (Cicchelli et October, 2021). Considérée comme l'une des premières destinations pour l'enseignement supérieur en Asie, aujourd'hui, elle s'ouvre de plus en plus aux étudiants non-asiatiques, notamment à ceux d'Afrique subsaharienne : en mettant en avant la « similitude » de leur passé (Darracq et Neville, 2014), elle cherche à renforcer le lien afro-coréen à travers l'enseignement supérieur et à s'exporter ainsi vers les pays africains comme un modèle de développement. En examinant les différentes stratégies et discours des divers acteurs coréens (gouvernement, universités, acteurs civils et religieux) à l'égard de l'Afrique, je regarderai les rôles spécifiques que la Corée cherche à attribuer à l'Afrique, en particulier par l'intermédiaire des étudiants africains. Cette communication portera sur les questions sociétales qui découlent de ce processus d'« alter-casting » (Wendt, 1999), à savoir la racialisation, la discrimination et l'exclusion des étudiants africains en Corée. Parallèlement, il s'agira d'examiner la manière dont ils interprètent, donnent un sens et réagissent à leur expérience en tant que minorité africaine dans leur société d'accueil.

**Hyunjee Kim** est doctorante à l'Université Paris Cité et rattachée au Centre Population et Développement (Ceped).

- Kanako TAKEDA (EHESS – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), « **Le parcours professionnel des femmes migrantes japonaises en couple mixte : la double incidence migratoire et familiale** »

Le travail des migrantes en couple mixte est notamment conditionné sous la double incidence : par leur position sociale en tant que migrantes dans leur pays d'accueil, et par leur situation familiale y compris le travail de leurs conjoints et l'éducation et intégration culturelle de leurs enfants. Cette communication vise à élucider dans ces contextes la manière dont les femmes migrantes japonaises en couple avec un Français utilisent les formes de l'autoentrepreneuriat et des activités non rémunérées afin d'articuler les temps en tant qu'individu, mère et Japonaise. Pour ce faire, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 64 femmes vivant avec leur conjoint français en France. L'analyse de leurs récits biographiques met en lumière leurs stratégies d'adaptation en réévaluant leurs expériences professionnelles ainsi que leur liberté de choix réelle en tant que migrantes en France. Ainsi, cette communication met en lumière l'adaptation réflexive et stratégique de femmes migrantes japonaises pour l'intégration professionnelle en France, face aux diverses contraintes professionnelles et familiales au niveau structurel, organisationnel et conjugal/familial dans la réalisation professionnelle en France.

**Kanako Takeda** est titulaire d'un master en Sociologie de l'ENS de Lyon et se spécialise sur la migration des femmes, la mixité conjugale et la vie des femmes (est-asiatiques). Effectuée dans le cadre d'un contrat doctoral à l'EHESS en 2018, sa thèse a pour objectif de comprendre l'effet de la migration et la mixité conjugale sur la construction de la carrière professionnelle des femmes est-asiatiques en France.

## Session 2 : Identité de genre et Féminisme

Introduction de la session : Ivanka GUILLAUME (doctorante en études japonaises, Inalco)

Discutante : Chiharu CHUJO, MCF, docteure en études japonaises (Tokyo University of Foreign Studies)

- Roberta STRATTA (Univ. Lumière Lyon 2), « **Femmes qui écrivent sur les femmes : la question de la représentation du célibat dans la littérature chinoise contemporaine** »

Depuis une quinzaine d'années, l'intérêt de nombreux écrivains, notamment féminins, pour les questions sociales s'est traduit par la publication de plusieurs romans traitant des problématiques auxquelles sont confrontées les femmes chinoises contemporaines, notamment la question du célibat féminin. Aujourd'hui, parler du célibat féminin en Chine implique nécessairement d'inclure un phénomène très discuté, souvent décrié et stéréotypé, celui des « femmes restantes » ou *shengnü* 剩女. Le phénomène *shengnü* est apparu dans le débat social depuis 2007, lorsque le gouvernement et les médias ont commencé à identifier avec ce terme toutes les femmes entre 25 et 40 ans, avec des niveaux d'éducation élevés et une excellente position professionnelle qui restent célibataires. Ces romans de littérature populaire, dont certains ont ensuite été adaptés pour la télévision en séries télévisées ou en films, ont contribué à enrichir le débat sur la thématique. Comment la figure de la *shengnü* est-elle insérée et décrite par les auteurs ? À travers la sélection de certains romans, cette communication vise à contextualiser le phénomène des *shengnü* dans la littérature chinoise contemporaine.

**Roberta Stratta** est doctorante en troisième année à l'Université Lumière Lyon 2 sous la direction de Marie Laureillard. Elle s'intéresse principalement à la littérature chinoise, à la traduction, aux médias et à la télévision. Elle travaille actuellement sur sa thèse portant sur la représentation des « femmes restantes » dans la littérature chinoise et les séries télévisées.

- Nausica RIVIÈRE (Inalco), « **Autour du rituel du mariage : réflexions sur les usages et les remises en question du rituel du mariage à Taïwan** »

Cette présentation s'appuiera sur les premières observations préalables à l'enquête de terrain effectuées dans le cadre de notre première année de thèse de doctorat en anthropologie sociale. Celle-ci porte sur le rituel du mariage des couples de même sexe à Taïwan et interroge différents thèmes dont celui de la parenté, des rites, et des relations entre les sexes notamment. Dans cette présentation, il s'agira de soumettre à la discussion certaines réflexions et hypothèses autour de récits et discours proposant une reformulation du rituel du mariage taïwanais – pour les couples de même sexe comme pour ceux de sexe différent. Nous nous interrogerons sur le rapport à la « tradition » ainsi que sur les éléments remis en cause par ces discours et sur la redéfinition des places du marié et de la mariée qu'ils semblent proposer. A travers ces observations, nous essaierons d'identifier les différentes méthodes déployées pour s'emparer d'un rituel hétéronormé, fortement empreint de la dimension familiale patrilinéaire et instituant une séparation entre les sexes. Cette présentation sera ainsi l'occasion d'explorer la question des imaginaires et des représentations liées au rituel du mariage à Taïwan aujourd'hui en la situant plus précisément dans la perspective particulière de la lutte pour l'égalité des droits.

**Nausica Rivière** est doctorante en première année à l'Inalco (IFRAE) en anthropologie sociale sous la direction de Catherine Capdeville. Elle a suivi une formation en études chinoises à l'université Rennes 2 et s'intéresse actuellement à ce qui a trait à l'évolution de la famille, au couple, aux relations de parenté ainsi qu'aux rituels.

- Samia KOTELE (ENS de Lyon) « **Réformer la normativité des mutilations génitales féminines en Indonésie : les voix plurielles des mouvements féministes entre islam, coutume et pratiques sociales (1998- à nos jours)** »

En 1998, la chute de « l'Ordre nouveau » a ouvert la voie à la démocratie, aux droits de l'homme mais également à la participation de l'islam politique, auparavant interdit sous le régime autoritaire de Suharto. Dans ce contexte de réaffirmation de l'identité religieuse, les partisans d'une réforme purificatrice de l'islam ont participé à une surenchère islamique, où la condition féminine a été un réceptacle notable. Les mutilations génitales féminines, qui étaient traditionnellement associées aux pratiques coutumières héritées du passé hindo-bouddhique, ont de plus en plus pris une connotation islamique. La mise à l'agenda de cette question par les mouvements féministes indonésiens a été influencée à la fois par la mise en relation des mouvements féministes à des réseaux internationaux séculiers ou religieux. Dès lors, les politiques gouvernementales et le contexte socioreligieux ont influencé les discours sur le corps des femmes et ces pratiques, ravivant les tensions entre les partisans des savoirs ancestraux javanais et ceux de l'islam réformiste. Le dernier congrès des femmes oulémas a mis au cœur de son combat la lutte contre ces pratiques considérées comme interdites par les textes sacrés. Dans cette présentation, nous analyserons les réflexions à

l'œuvre sur ces normes sociales, religieuses et culturelles en tenant compte de l'évolution des normativités et des pratiques sociales.

**Samia Kotele** est doctorante en histoire à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon affiliée à l'IAO (Institut d'Asie Orientale). Son projet vise à étudier les conditions sociales et historiques de l'aggiornamento théologique initié par les femmes oulémas en Indonésie, de la fin du XIXème siècle à nos jours.